

## LE thème de l'école dans Les vigiles

### Une vision critique

**Dr Mohand Ouali Djebli**

**Université d'alger 2**

Tahar Djaout est issu d'une génération qui a connu l'école héritée du système colonial dans sa dimension humaniste, ses valeurs universelles laïques et républicaines. Il assiste impuissant à l'instar d'autres intellectuels, à une mutation de la société où les valeurs liées à la scientificité, la rationalité, l'identité objective n'ont point de place.

En effet, sous prétexte d'une contestable légitimité historique, certains s'arrogent le devoir de préserver les « acquis de la Révolution ». En réalité, ceci n'est qu'un stratagème qui leur permet non pas d'être des militants pour l'indépendance et l'intégrité de la nation dans la continuité révolutionnaire mais les « vigiles » pour leurs propres intérêts mesquins et pour des privilèges pas toujours mérités. Aussi usent-ils de tous les moyens, même les plus sordides,

pour barrer la route à toute initiative pouvant menacer leur position sociale ou leurs rentes. Les intellectuels notamment, sont toujours suspects, à leurs yeux. A ce sujet, Djaout écrit dans un article intitulé La haine devant soi :

« Tandis qu'une tendance ânonnait timidement les valeurs républicaines, une autre tendance, plus entreprenante et plus efficace parce que relayée par l'école et certains médias, glorifiait une identité mythique, dénigrait l'humanisme et les valeurs universelles, ridiculisait l'intelligence, ... ».

T. Djaout, Ruptures n° 01 du 13 au 19 janvier 1993

A tel point que tous les hommes, qui comme lui ont cru aux valeurs démocratiques ne se reconnaissent plus et se sentent étrangers à leur société, à leur pays.

T Djaout dans son roman les vigiles, décrit dans un style décapant les tares d'une société minée par un conservatisme mesquin. Il pointe du doigt notamment le système politique, la bureaucratie, l'emprise de la religion érigée en système exclusif de

pensée. L'école algérienne est au centre de la tourmente. Elle est à la fois l'otage mais aussi le moyen de maintenir l'Algérie dans son passé et de la freiner dans son devenir, de l'empêcher d'être une nation ouverte sur un monde de liberté, de justice, de progrès.

Au cours de cette intervention, nous tenterons justement de montrer la place de l'école dans le roman, la vision critique qui y est développée.

Notre démarche consistera à analyser le texte pour faire un relevé exhaustif de tous les indices ayant un lien direct ou indirect avec l'école. Ces indices nous permettront de dégager trois aspects: l'école : un état des lieux, la vision nostalgique de l'auteur, la dimension politique : un frein au progrès et enfin la dimension religieuse : chantage et embrigadement.

**l'école : la vision nostalgique de l'auteur**

**la dimension politique : un frein au progrès**

**la dimension religieuse : chantage et embrigadement.**

Ces indices seront confrontés / commentés à la lumière d'une part, de quelques éléments de théories pédagogiques, et des programmes et des textes d'orientation du Ministère de l'Education Nationale, d'autre part. Peut-être comprendrons-nous un peu mieux le pessimisme et la déception de cet auteur humaniste à l'endroit de l'école de la décennie noire.

Notre démarche ne sera pas celle du littéraire mais celle du pédagogue.

### **1)l'école :la vision nostalgique de l'auteur.**

Que représente l'école pour Djaout ? L'école doit être un lieu de diffusion de valeurs humanistes. Elle doit être un forum, un lieu d'échanges passionné d'idées. C'est avant tout un lieu d'apprentissage qui demande des efforts. Et nous pensons à la préparation du bac qui a marqué toutes les générations de lycéens. Tahar Djaout n'y a pas échappé.

Mais aux efforts importants et à la rigueur exigés par l'apprentissage, l'école fournit des moyens et moments de plaisir, d'évasion et de détente, ceux de la lecture. Qu'en est-il en réalité aujourd'hui ?...

Enfin, l'école, et c'est peut-être l'essentiel, est un moyen d'éducation, de socialisation. Le lieu où l'on apprend, où l'on inculque des valeurs telles celles du respect et de la déférence dus aux maîtres, aux aînés d'une manière générale, valeurs qui tendent à disparaître de nos jours.

Reprenons rapidement les aspects évoqués ici.

les valeurs humanistes.

L'auteur évoque dans son roman une certaine époque qu'il semble regretter, époque où l'école était porteuse de valeurs humanistes. Les valeurs humanistes léguées par l'école coloniale et qui sont aussi des valeurs universelles prônent l'être humain comme valeur et préoccupation centrale, l'égalité en droit de tous les êtres humains, la reconnaissance de

la diversité personnelle et culturelle, le développement de la connaissance au-delà de ce qui est accepté aujourd'hui comme vérité absolue, la liberté des idées et des croyances, le rejet de tout type de violence et de discrimination.

Or , ces valeurs sont bafouées puisque , en ce qui concerne la liberté de croyance par exemple, « des enseignants exercent parfois un véritable chantage moral : ils obligent les élèves à faire la prière en les menaçant de chatiments divins »p.66. l'auteur exprime sa peur à ce sujet en faisant dire au frère de Redhouane : « Ne risquons-nous pas d'être ramenés des siècles en arrière et de perdre des valeurs que les hommes ont édifiées au prix du sang et de la sueur »p.68.

Les mots en « isme » débats d'idées, , affrontements/confrontations de doctrines  
En effet, faut-il rappeler que Djaout a fréquenté l'école à une époque du socialisme florissant où les idées marxisantes étaient de mode. C'est pourquoi,

au cours des rencontres entre jeunes lycéens ou universitaires, « la discussion s'enfonce de plus en plus dans des abysses métaphysiques ; les concepts et les mots en « isme » ricochent les uns contre les autres ». Aujourd'hui, c'est un autre esprit qui règne, car, comme on peut le remarquer, le discours est dominé par le phénomène religieux en dehors duquel rien ne se conçoit.

Les valeurs ont beaucoup changé. Le seul profit matériel reste le moteur de la vie sociale et scolaire. L'école est marquée et est devenue un moyen de diffusion de l'idéologie intégriste. Les apprenants sont plus intéressés par la note, le profit immédiat que le savoir acquis ou à long terme, les compétences. Et ils sont incapables de réfléchir en dehors du système religieux, de donner à la religion une valeur relative.

### **L'époque studieuse du bac**

A certains moments, l'auteur fait appel à sa mémoire et à son expérience de l'école. L'ambiance

studieuse vécue par l'auteur à l'époque où il passait son bac ressemble à celles pratiquement connues par toutes les générations. Il décrit en fait son époque ainsi : « c'était l'année du bac. Préparation intense, inhumaine. Chimie moléculaire. Géométrie dans l'espace ». Les lycéens se retrouvent « saturés d'exercices et de révisions ». En cela, les préoccupations scolaires sont transgénérationnelles. Mais le stress qui caractérise la jeunesse d'aujourd'hui est lié à la note, au résultat immédiat, la connaissance n'étant qu'un moyen fugace de parvenir à un statut social, la compétence acquise important peu.

### **La fréquentation des livres.**

Une des dimensions de l'école que semble regretter l'auteur le plus est l'apprentissage et le plaisir de la lecture. Comme on le sait, l'école n'apprend pas aux enfants à tirer plaisir des textes. Les manuels proposent des textes tronqués qui perdent de leur intérêt hormis qu'ils transmettent des

connaissances ou qu'ils servent de prétextes à des apprentissages linguistiques. De plus les médias modernes tendent à reléguer le plaisir de lire au second plan. Sur ce plan, Tahar Djaout vient nous rappeler ô combien la lecture peut être un moyen d'évasion par le rêve, l'imagination.

En effet, il consacre à la lecture dans son texte un chapitre entier qui se distingue totalement du reste du texte tant par sa forme que par le fond. En effet, ce chapitre de prose poétique, mis entièrement en italique, est un véritable moment de bonheur consacré justement au plaisir des mots. Les mots par la magie de leurs combinaisons, leurs entrelacements, par leur musique, leurs rythmes, leurs sonorités, par les espaces et les couleurs qu'ils évoquent nous arrachent à notre réalité pour nous transporter dans des contrées lointaines et nous faire vivre des aventures comme en en connaît que dans les rêves.

Nous ne résistons d'ailleurs pas à l'envie de reprendre quelques bribes du début et de la fin de ce merveilleux texte.

p.87 : « il avait déjà connu des livres de classe, les siens et ceux de son frère ; il avait vu des bandes dessinées montrant des chevaux, des tentes d'Indiens, des prairies et des paysages de montagnes. Puis, un jour, il découvrit – il ne se rappelle pas comment (quelqu'un le lui aurait-il dit ?) – que les livres ne servaient pas seulement à instruire et à amuser, mais ouvraient une fenêtre magique sur le monde et sur sa panoplie d'aventures ».

p.95 : « Les enfants , l'un après l'autre, posèrent pied sur le cotre flamboyant neuf et ,ayant affermi les haubans, hissé les voiles et orienté le gouvernail, ils cinglèrent, sous un vent propice, vers les terres prodigues en aventures ».

Tous ceux qui ne pourraient qu'entendre ce texte, regretteraient de ne pas savoir lire ou de ne pas être initiés au plaisir de la lecture. En fait, ce

court chapitre montre comment avec des mots on tisse le rêve. Il rappelle étrangement nombre de récits d'aventures notamment les voyages extraordinaires de Jules Verne ou Le robinson Crusoe de daniel Defoe.

Cette dimension esthétique poétique individuelle de l'accomplissement de l'homme n'est donc pas prise en charge par l'école d'aujourd'hui. Elle n'est pas la seule puisque s'y ajoute une dimension sociale dont l'absence est également regrettable : le respect de l'ainé.

### **Le respect de l'ainé.**

Parmi les valeurs de l'école d'antan figurent le respect du à l'aîné, au maître.

Traditionnellement le maître fait fonction de père. Il est détenteur et distributeur du savoir. Le maître est ainsi appelé parce que son savoir acquis et parfait par l'expérience est inégalable. Il est un modèle de savoir, de savoir faire et de savoir être. Il est justement respecté pour toutes ses qualités.

La fonction d'enseignant a évolué ou plutôt régressé. on regrette que la fonction du maître soit rabaisée à celle d'animateur, d'intermédiaire, de médiateur entre la savoir et l'élève qui n'est d'ailleurs plus l'élève, c'est-à-dire celui qui suit la voie ou l'exemple du maître mais l'apprenant c'est-à-dire celui qu'on confronte au savoir sans toujours bien l'aider à l'assimiler.

D'ailleurs, dans le roman comme dans la réalité algérienne, on regrette comme l'auteur que certains enseignants dans nos écoles primaires en particulier, ne soient ni les maitres vénérables d'antan, ni les animateurs comme le prétendent les nouvelles méthodologies de l'enseignement mais des endoctrineurs, des gourous autoritaires qui transmettent le savoir par la force et leurs convictions en invoquant le châtement divin.

Pour revenir au roman, l'auteur évoque avec nostalgie le respect dû au maître et la reconnaissance qui lui est témoignée par son ancien élève. Ainsi ,

Lemdjad « se retrouve en face d'un ancien élève qui le hèle d'un « hé ! Maître ! » inattendu et sécurisant et veut s'employer à lui faciliter les démarches. ». Il ne reste, en guise de consolation et de fierté pour les enseignants de cette génération, que ces marques de déférence que leur témoignent leurs anciens élèves.

L'opposition nature/ culture dans le roman. L'école est censée élever, promouvoir l'individu de l'état de nature à l'état de culture.

**Les définitions de nature et de culture méritent ici d'être reprises :**

Par nature on entend, au sens courant, le monde sensible, le milieu où vit l'homme, considérée indépendamment des transformations qu'il y opère.

Quant à la culture, elle correspond à l'ensemble des phénomènes sociaux : coutume, sciences et technique...

On peut imaginer ce que l'école est censée apporter à l'homme en termes de culture et de savoir

et ce qu'il en est dans notre société. L'algérien est plus préoccupé par les nourritures du corps que de l'esprit.

L'opposition entre un univers culturel tel qu'il peut être souhaité, rêvé par les hommes de la trempe de Djaout et une réalité sociale dominée par des préoccupations œsophagiques revient à plusieurs endroits du texte : « aujourd'hui, deux de ces kiosques (à livres) ont été transformés en snacks ; le rêve de culture et d'élévation du pays s'est englué dans une immense bouffe, s'est noyé dans une kermesse stomacale. Un pays en forme de bouche vorace et de boyau interminable, sans horizon et sans rêve ». Ces préoccupations exclusivement matérielles liées au besoin d'assouvir une faim physique sont dénoncées à plusieurs endroits. Ainsi, « ce spectacle de l'intelligence qui dégringole vers l'estomac lui déplait. » (p.104) et « il se demande si les gens ont d'autres faims que celle du ventre » (p.105).

Ainsi, la société ne semble pas avoir évolué de l'état primitif de nature à celui de culture pour reprendre LéviStraus.

En somme, Djaout évoque avec nostalgie une école ouverte sur l'humanisme, sur des valeurs universelles de tolérance, de respect des aînés, de culture, d'effort bien compris, une école qui permet la confrontation d'idées, une école qui donne le goût de lire aux enfants, qui leur apprend à rêver, à imaginer loin de tout endoctrinement, de tout dogme politique ou religieux.

## 2) **La dimension politique** : un frein au progrès.

Djaout, dans son roman semble militer pour une école républicaine véhiculant les idéaux de scientificité, de rationalité, de laïcité, de tolérance, de liberté.

L'école pour reprendre Althusser est bien un AIE (appareil idéologique d'Etat). En fait c'est l'école qui a toujours distillé les idéologies. En ce

sens l'école est l'instrument ou l'otage du politique. Divers aspects de l'école en lien avec le politique peuvent être rappelés ici : les politiques linguistiques, la méfiance des détenteurs du pouvoir en direction de tout ce qui représente l'école, le statut des enseignants.

En ce sens, le statut du personnage Lemdjad est programmatique.

### **1) Lemdjad ; un personnage programmatique**

Dans son roman, Djaout montre que la réussite sociale, contrairement à ce qui devrait être, ne passe pas par l'école et le mérite. Pour preuve, le statut du personnage de Lemdjad à lui seul porte tout le programme de ce que représente aux yeux de la société ces êtres trop accaparés par leurs études pour se mêler d'intrigues ou de magouilles afin d'y avoir une place. En effet, le système politique en place plus préoccupé par le souci de défendre ses acquis matériels et de durer, ne pense pas à récompenser l'intelligence mais à encourager la médiocrité. Ce

Le système ne pense pas à un projet de société durable fondé sur le développement scientifique et sur l'effort. L'école en tant que creuset de la science et du développement ou moyen d'émancipation par l'effort est donc son dernier souci.

Autrement dit, la réussite scolaire n'entraîne pas forcément la reconnaissance sociale, ne signifie pas la réussite sociale. La valeur scientifique, la créativité, qu'elle soit celle liée à la recherche scientifique ou à la volonté de retrouver une culture, une identité n'est pas encouragée. Pis, elle est vouée aux gémonies. On se moque de Lemjad. Il est suspect. Il menace par son invention l'ordre public. Il aura fallu une reconnaissance extérieure pour son travail de création pour être enfin admis et récompensé par les siens. C'est dire comment sont niés l'intelligence et corollairement le moyen institutionnel qui la développe, nous voulons dire l'école.

Quand il est reçu par un responsable à l'APC, le détenteur du savoir, l'universitaire passe pour un perturbateur.(p.40).

Le mot perturber revient en page 42 : « vous venez perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain ». « Les hommes qui travaillent de la tête au lieu de travailler du ventre » n'ont pas de place « dans cet univers oesophagique »p.42.

Il faut selon un conseil des sages révolutionnaires « localiser... maîtriser le perturbateur »p49. «cet ennemi pernicious »p.50. Cet ordre public est assis sur la magouille, l'ignorance, le pouvoir ayant été confisqué depuis la guerre de libération par des incultes dont le seul mérite s'il en est d'avoir participé à la lutte de libération nationale. En page 102, on lit : « le système se méfie de la culture et de l'intelligence comme de la peste. » Là

encore, nombre de détenteurs du pouvoir ont gravi les échelons sur des critères peu objectifs.

### **La politique linguistique : l'arabisation**

Faut-il rappeler que la politique d'arabisation forcée a fait connaître à l'école algérienne une nette régression sur les plans méthodologiques et scientifiques. En effet, nombre de cadres compétents en langue française ont du prendre leur retraite ou sont devenus incompetents parce qu'ils ne peuvent pas exercer en français. Des mesures importantes furent prises dans le domaine de l'enseignement. Étant donné que, en 1962, l'Algérie était dépourvue d'enseignants parlant l'arabe coranique, le gouvernement n'imposa que sept heures d'enseignement de l'arabe par semaine dans toutes les écoles; ce nombre passa à 10 heures par semaine en 1964. Pour pallier le problème de la pénurie de professeurs, il fallut en recruter des milliers en Égypte et en Syrie, ce qui suscita à l'époque des controverses et des résistances dans le milieu

enseignant. Une ordonnance de 1976 sur l'école fondamentale imposa l'enseignement du français seulement à partir de la quatrième année. En 1974, l'arabisation de l'enseignement primaire était achevée et celle du secondaire était en bonne voie de l'être. Depuis 1989, l'arabe classique est la seule langue d'enseignement tout au cours du primaire et du secondaire. C'est l'article 15 de la loi no 91-05 du 16 janvier 1991 qui impose cet enseignement exclusif de la langue arabe:

#### Article 15

L'enseignement, l'éducation et la formation dans tous les secteurs, dans tous les cycles et dans toutes les spécialités sont dispensés en langue arabe, sous réserve des modalités d'enseignement des langues étrangères.

Cette politique d'arabisation musclée a causé des problèmes notamment à tous ceux, journalistes, écrivains, enseignants, qui ont été obligés de se taire car privés de leur outil de travail : la langue

française. Concernant les enseignants, on se rappellera que nombre d'enseignants des matières scientifiques (mathématiques, sciences, physique, histoire géographie) ont du renoncer à leur métier car devenus incompetents et interdits d'utiliser la langue française. Certains pour continuer à exercer ont pu se reconvertir à l'arabe. « Hassan Bakli, professeur de physique(...) qui ne travaille plus, doit, pour reprendre de l'ouvrage, subir un recyclage linguistique... » (p.29)

### **L'orientation technologique l'asservissement 72**

Dans le contexte socialiste de l'époque, L'école algérienne pour noyauter les restes d'humanisme qui pouvaient être source de contestation ou de prise de conscience de la politique imposée, a résolument donné une orientation technologique à son école. Cette option allait permettre à l'algérien, c'est du moins ce qui était espéré, de travailler sans trop se poser de questions

quant aux choix politiques du pays, renforcé d'ailleurs en cela par d'autres outils de propagande. Le Président Boumedienne disait en substance dans l'un de ses discours que l'Algérie n'avait pas besoin de têtes mais avait besoin de bras pour relever le défi du développement, idée d'ailleurs à laquelle il est fait référence dans le roman :p.72 : « l'Etat n'a pas besoin de génies, il a besoin de serviteurs. »

### **L'école : une menace pour l'ordre établi**

Les anciens moudjahidines ont pour la plupart obtenu des postes, des privilèges dans l'administration en récompense de leur soi-disant participation à la lutte de libération nationale. L'arrivée d'une cohorte de jeunes instruits constitue une menace pour leurs privilèges. Aussi sont-ils méfiants et essaient-ils de décourager et même de barrer la route à tous ceux qui risquent de leur prendre leurs postes. « l'ancien combattant (...) s'assied à sa place sans le moindre regard pour

Lemjad. »p.57plus loin, on lit : « l'autre (l'ancien combattant)continuant à lui accorder autant d'importance qu' à une bouse de vache ».

D'ailleurs les jeunes porteurs de projets rationnels, scientifiques apparaissent aux yeux de la majorité comme des extraterrestres(cf p.39), des êtres anormaux.

L'instruction apparaît comme une intrusion dans l'administration, ce monde tenu par ignorants et des corrompus. « Menouer Ziada pense à l'intrus qui ose menacer la quiétude de la cité »p56.

Il n'est pas étonnant, dans cet univers ou la médiocrité règne en maîtresse que ce soit les cancre qui réussissent en politique. On lit en page 87 : « Un vieux collègue (...) lui avait dit un jour que, durant sa longue carrière, , il avait appris à ménager, parmi ses confrères, les plus médiocres et les plus versatiles, car il était convaincu qu'ils étaient tous appelés à devenir d'importants responsables, voire des ministres. »

D'ailleurs la vie estudiantine et la vie politique n'ont jamais fait bon ménage. Les ras le bol sont souvent l'œuvre de jeunes manifestants et la contestation démarre souvent des universités. Les meneurs sont fichés à vie. On trouve prétexte pour ne pas donner son passeport à Lemdjad en ressortant une vieille condamnation dont il a fait l'objet après avoir participé à une manifestation d'étudiants.p.128.

En effet, c'est à l'université et parfois au lycée que s'éveille la prise de conscience politique. C'est pourquoi, les étudiants représentent une force dont on se méfie.

En somme, dans l'institution scolaire, quand le politique prime sur le pédagogique ou le scientifique, cette institution même devient un frein au progrès.

**Les conditions de vie des enseignants<sup>32</sup>.**

Comme partout dans le monde le statut des enseignants n'est pas des plus enviables tant sur la plan professionnel que sur le plan matériel.

Djaout dans les vigiles y dénonce les conditions de vie précaires des enseignants, leurs difficultés à trouver un logement . p.32.« Les conditions de logement difficiles retardaient ses recherches 'de Lemdjad).

Certains enseignants ont honte de parler de leur profession. Le métier d'enseignant est insignifiant, sans importance.p.78 on lit : « Certes, celui qui s'est emparé du dossier aurait préféré lire, à l'endroit de la profession, au lieu de « professeur », « directeur d'une société » ou « officier de gendarmerie ».

Comme on le voit, quand l'école est dominée par les tenants du pouvoir, elle devient un instrument efficace pour imposer une politique, une vision du monde; quand elle leur échappe, elle devient une menace pour l'ordre établi. Dans tous les

cas, elle est suspecte. En Algérie, en tous cas, au lieu d'être au service exclusif du développement, elle a été forcée de servir le politique, le religieux.

### **Ecole et religion. : chantage et embrigadement**

L'école n'est plus cet espace de transmission du savoir, ce lieu de formation de l'honnête homme comme on peut aisément le deviner. Les valeurs citoyennes, universelles n'y sont plus sa priorité.

Quelle image de l'école garde-t-on donc à la lecture du roman ? Quel est le rôle de l'école. ? Quel est celui des enseignants ?

Djaout décrit l'école sans indulgence, sans ménagement. Selon lui « cette dernière est devenue, après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse : levée des couleurs nationales, chants patriotiques, fort volume d'enseignement religieux »p.65. C'est à croire qu'on veut faire aimer à nos enfants l'Algérie de force. A notre avis, ce n'est pas en harcelant les enfants, en les obligeant à

chanter sous le soleil ou par mauvais temps l'hymne national pendant la levée quotidienne des couleurs nationales qu'en fera des citoyens engagés ou militants responsables.

Rôle de l'école. L'école a pour rôle d'inculquer l'idéologie intégriste, des valeurs d'un autre âge. Les enfants innocents sont les premières victimes. On leur apprend et on leur fait manipuler des concepts qui ne sont pas de leur âge. Ainsi, dans l'ex programme de 1e année moyenne, les lois du mariage et surtout du divorce sont au programme. Quel intérêt peut éprouver un jeune enfant pour des questions d'adultes ?

Par ailleurs, on sait que les jeunes ne sont pas capables d'abstraction mais on s'évertue à leur enseigner l'idée d'enfer et de paradis, de diable et de démons.

L'argument d'autorité prime sur l'argumentation objective, scientifique. On enracine la peur de l'enfer dans les jeunes cœurs.

Mieux encore, on fait croire que la science n'est pas la vraie lumière et qu'elle nous écarte du droit chemin.

Les notions de bien et de mal sont codifiées. Cet univers de lois mène droit à l'intolérance.

Les enfants, très jeunes, sont modelés à une vision du monde très étriquée.

En une page, la page 59, Djaout passe en revue et met en scène ces diverses conceptions intégristes. En effet, l'école et le système exploite la naïveté et l'innocence du jeune Redhouane. D'abord, il pose la question : « qu'est ce que tu chéris le plus : le petit d ou le grand ? »

Il a des doutes. Le discours scolaire est en porte-à-faux avec la réalité. Ce discours scolaire fait vivre au jeune Redhouane des paradoxes. En effet, « il n'arrive à comprendre comment un homme aussi savant en parlant de Mahfoudh ) et aussi bon musarde hors du droit chemin ». Et qu'est ce que le droit chemin ? Le fait que son oncle ne soit pas

encore marié à 30 ans, qu'il ne fasse pas sa prière ou qu'il ne jeûne pas lui pose problème

### Rôle des enseignants

Le rôle des enseignants est ainsi d'embrigader la jeunesse. Quand ils n'y arrivent pas avec leurs panoplie d'arguments (dont celui d'autorité et celui de châtement divin), ils recourent au chantage. « Toute fille portant le hidjab est assurée d'avoir la moyenne. »p.66

Bien sûr, ce sont ceux qui réussissent le moins sur le plan scolaire qui sont les plus perméables au discours intégriste. Le frère de Mahfoudh rentré jeune dans la vie active « succomba lui aussi à ce vent de dévotion qui soufflait sur le pays »p.63.

### **Conclusion.**

L'école est bien l'otage du système politique et du système religieux.

La lecture des vigiles montre que Djaout connaît bien la part de responsabilité du système éducatif en ce qui concerne la dérive intégriste.

Nombre d'indices dans le texte montrent que toutes les tares du système éducatif sont mises en scène, en texte dans le roman : les valeurs universelles, les valeurs culturelles ancestrales, la négation de la science et de la créativité, l'absence de débat, le refus de l'esthétique , du beau, le dogmatisme,

Le personnage de Lemdjad représente le jeune qui en réussissant dans ses études a pu à échapper aux mailles idéologiques intégristes.

Sinon le politique et le religieux se sont accaparés de l'école pour précipiter la société dans un autre âge.

Le discours de l'école en nous éloignant des valeurs universelles risque de nous ramener des siècles en arrière.p.67